

5^c. Journal du Lot 5^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne. 3 mois 6 mois 1 an LOT et Départ. limitroph. 3 fr. 5 fr. 9 fr. Autres départements... 3 fr. 50 6 fr. 11 fr. Les abonnements se paient d'avance	Rédaction & Administration CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS A. COUESLANT, Directeur L. BONNET, Rédact. en chef Les annonces sont reçues au bureau du Journal.	Publicité ANNONCES (la ligne ou son espace)..... 50 cent. RÉCLAMES (— " —)..... 75 cent. Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le « Journal du Lot » pour tout le département. Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse.
	Par ordre du ministère et sous menace de saisie, d'abord, de suppression ensuite, nous devons, désormais, vendre le « Journal du Lot » dix centimes, ou accepter de paraître sur le format du présent numéro. (« Il faut économiser le papier », — c'est pourquoi, 5 fois par semaine, les grands quotidiens ont 4 pages!!!). — Nous nous inclinons devant la force, tout en protestant contre le décret illégal du 10 août 1917. — Nous condenserons la matière de façon à donner le plus de texte possible dans ce format exigü ! — Nos lecteurs, nous en avons la conviction, nous sauront gré d'avoir maintenu le prix de 5 cent. (Nous insérerons cet avis dans tous les numéros, pour expliquer ce format aux lecteurs nouveaux.)	

Format illégalement imposé : N^o 249

LA SITUATION

L'opinion des journaux suisses sur la situation. Une feuille bochophile dont l'évolution est symptomatique. — L'accroissement de la marine des Alliés. — Les pertes ennemies, lors des dernières attaques, furent énormes. — Sur les fronts.

Il existe en Suisse des journaux d'opinions très différentes en ce qui concerne les belligérants, c'est normal. Mais ce qu'il est intéressant de noter, c'est l'évolution d'une feuille importante, le *Bund*, qui depuis 1914 affichait des sentiments nettement germanophiles. Nous n'entendons pas dire — ce serait inexact — que cette bonne feuille brûle aujourd'hui ce qu'elle adorait hier, mais enfin elle estime prudent de mettre une sourdine à ses sentiments intimes. Et cela n'est pas sans importance si l'on songe que cette excellente gazette a des attaches officieuses à Berne. Elle est, en effet, le journal favori des Shulthess et C^o, conseillers fédéraux qui réservent leurs sympathies pour les Barbares.

Le critique militaire du *Bund* s'efforce d'atténuer l'échec des Autrichiens, il l'avoue néanmoins en laissant entendre que ce résultat doit fortement contrarier les plans allemands. Ce critique n'en persiste pas moins à croire à l'issue prochaine du conflit et les termes dans lesquels il formule son opinion attestent tout de suite que ses vœux ne sont point pour les défenseurs du Droit.

« Si la guerre ne se termine pas en 1918, dit-il, il est impossible de lui fixer un terme politiquement et militairement parlant. »

C'est une opinion. Ce n'est point celle des Alliés. Aussi bien, le *Bund* lui-même se donne un démenti lorsqu'il écrit :

« Les Alliés attendent avec plus de confiance que jamais la nouvelle et grandiose offensive qu'on leur prépare. Ils disposent encore, en effet, de puissantes réserves et le gros appoint américain constitue pour eux un puissant soutien moral. »

« Moral. Hem ! observe la *Tribune de Genève*, un peu matériel aussi. Puisqu'aussi bien le critique militaire du *Bund* qui n'a point lieu de grossir les

chiffres, évalue à plus d'un million d'hommes le contingent débarqué en France jusqu'ici. Il s'empresse d'ajouter, il est vrai, que le quart à peine de ces effectifs est, à l'heure qu'il est, prêt à faire campagne, le reste n'étant pas même « débourré ».

Cela encore est une opinion... qui ne repose sur rien de sérieux. *Débourrés* ou non, les centaines de mille de soldats américains entreront en ligne au moment utile pour assurer la victoire. C'est bien ce que redoute le *Bund* cher à Berlin !

Mais le critique de ce journal, rendu prudent par de cruels mécomptes, en vient aujourd'hui à faire l'éloge de cette brave armée française, après s'être apitoyé sur les malheurs de nos vaillants soldats auxquels d'égoïstes alliés font supporter tout le poids de la guerre, pour le plus grand profit d'une Angleterre insatiable !...

« L'armée française, écrit-il, restera toujours le cœur et la tête de la résistance militaire de l'Entente. L'armée française avec son état-major de tout premier ordre, son corps d'officiers excellent à tous égards et sa troupe élastique, c'est-à-dire sachant « se retourner » dans les situations les plus difficiles. »

De la part d'un neutre dont les sympathies sont acquises aux Boches, l'éloge est d'importance et valait d'être noté !

Les chantiers navals alliés, en particulier ceux de l'Angleterre et ceux de l'Amérique, donnent leur maximum à l'heure actuelle. Il y a beau temps que les pertes provoquées par les pirates ne représentent plus qu'une faible partie du tonnage nouveau mis à la disposition de l'Entente. C'est déjà une pénible déception pour les Boches, auxquels Tirpitz avait imprudemment promis que les soldats américains ne verraient pas les côtes de France faute de bateaux pour transporter les divisions yankees.

Mais les Alliés ne se contentent pas d'accroître leur flotte par des constructions nouvelles, l'amirauté britannique a créé un service de sauvetage qui s'occupe de renflouer les navires coulés dans les eaux peu profondes. Elle obtient de merveilleux résultats. C'est ainsi que d'octobre 1915 à fin mai 1918, nos alliés ont relevé 407 navires, la plupart de gros tonnage.

« Ces opérations de sauvetage, écrit la *Tribune de Genève*, coûtent très cher

et, avant la guerre, on n'y recourait que rarement. Mais le prix élevé des navires et la valeur énorme des cargaisons font que, maintenant, il vaut la peine d'entreprendre un tel travail. Autrefois on considérait qu'un bateau de 1.500 tonnes était perdu s'il coulait car on admettait l'impossibilité de le relever ; maintenant, grâce à des appareils nouveaux et puissants, des pompes électriques submersibles par exemple, on est arrivé à renflouer des navires de 1.800 tonnes.

« Dernièrement la section de sauvetage a relevé et sauvé un navire torpillé dont la cargaison valait 75 millions de francs. Pour boucher les voies d'eau, on possède des palliers qui rendent d'incalculables services ; il a été possible, grâce à eux, de renflouer un navire crevé par deux torpilles. Et durant ces deux ans et demi d'activité, la section de sauvetage n'a perdu qu'un seul de ses bateaux de sauvetage. Tous ces vaisseaux ainsi sauvés puis réparés ont été rendus à la marine marchande qui se félicite de l'initiative de l'Amirauté. »

Ces renseignements intéressants établissent combien grande était l'illusion des pirates lorsqu'ils émettaient la prétention d'anéantir la marine alliée.

Un journaliste neutre, qui fut l'hôte de l'état-major allemand, près de Soissons, a fait à un grand journal anglais, le *Daily Express*, les déclarations suivantes :

« Ce que j'ai été autorisé à voir était terrible, plus terrible que tout ce que j'ai vu dans la guerre actuelle, quoique j'aie visité tous les fronts européens. Les pertes de l'armée allemande, près de Soissons, dépassent toute description. Des régiments entiers ont été anéantis en peu de temps. J'ai vu, sur le champ de bataille, des amas de cadavres allemands liés ensemble avec du fil de fer et couverts de chaux, prêts à être brûlés. »

Un officier allemand me dit : « Comment pourrions-nous les enterrer ? Nous devrions mobiliser des milliers d'hommes pour faire ce travail et nous ne pouvons rien distraire nulle part. »

On avait cru que des attaques violentes auraient pu amener une percée, mais même les officiers ont admis qu'il fallait changer d'avis. »

On peut juger, par ce témoignage, de l'énormité des pertes ennemies dans les trois offensives dernières. Il ne faut donc pas être surpris du délai néces-

saire aux Allemands pour regrouper leurs divisions en vue de l'assaut désespéré imminent. Mais ce délai permet aux Alliés de préparer la parade et nous approchons du moment où nous serons en état de faire suivre la parade de la riposte décisive !

Sur les fronts, on ne signale toujours que des combats locaux, favorables aux Alliés. On n'a encore aucun indice relatif à la grande offensive ennemie.

En Albanie, la défaite autrichienne est complète. Les merveilleux soldats de Karl ne peuvent espérer de secours ni des Bulgares qui ont à surveiller les lignes de Macédoine, ni de leurs compatriotes suffisamment occupés en Italie. L'action dans ce secteur devient intéressante.

A. C.

Sur notre front

Notre attaque du 28 juin a eu pour résultats l'usure complète de deux divisions : 1.061 prisonniers en une heure, et 1.350 prisonniers en comptant ceux faits le lendemain, plus une grande quantité de tués, blessés et intoxiqués, 119 mitrailleuses, 20 minewerfers et 1 canon de 77.

Au surplus, l'ennemi a perdu un front qui était naturellement équipé, soit pour l'offensive — les creutes profondes fournissant de véritables places d'armes — soit pour la défensive, la ligne de ravins boisés constituant de puissants obstacles naturels.

La position actuelle, au contraire, est peu sûre, et l'obligé à prélever ailleurs et à maintenir en arrière des réserves de sécurité qu'un front passif lui eût permis d'économiser.

L'ardeur des troupes américaines à Hamel

L'ardeur déployée par les Américains au cours de l'attaque contre Hamel a pénétré d'admiration tous ceux qui en furent les témoins. Des soldats américains empruntèrent des tuniques australiennes et se faufilèrent parmi les Australiens, et ils prirent part à l'action.

L'as des as alliés

Le capitaine aviateur William Avery Bishop, un Canadien, vient de remporter sa soixante-dixième victoire. Il est l'as des as des alliés.

La Diète esthonienne contre l'occupation allemande

Les délégués de la Diète esthonienne ont envoyé au gouvernement allemand, au nom du peuple d'Esthonie, une note protestant solennellement contre le traité de Brest-Litovsk, par lequel le gouvernement des Soviets a autorisé l'empire allemand à occuper l'Esthonie, Etat indépendant et neutre, sans tenir compte de sa volonté et en violation du droit reconnu aux peuples de disposer d'eux-mêmes. Les délégués protestent de la façon la plus énergique contre l'action des autorités allemandes en Esthonie et réclament des mesures qui permettent à celle-ci de s'organiser en Etat indépendant et neutre.

La vie chère en Hongrie

Les journaux de Budapest signalent que dans les stations balnéaires du lac Balaton, où résident de nombreuses familles riches de Vienne et de Berlin, le

prix de la vie a augmenté dans des proportions fabuleuses. On paie 6.000 couronnes pour deux chambres meublées louées pendant quatre mois d'été ; 8.000 couronnes pour trois chambres avec cuisine. Un oison coûte 200 couronnes ; une chambre pour la nuit, de 35 à 50 couronnes ; avec pension, 100 à 120. Une portion de viande coûte 18 couronnes ; une portion de salade, 3 couronnes ; un litre de lait, 30 couronnes

Sur le front italien

Actions habituelles d'exploration et de harcèlement. Le feu d'artillerie a été très vif dans le val de la Brenta, sur le plateau d'Asiago et au Coronone. Des patrouilles ennemies ont été mises en fuite par nos avant-postes.

CHAMBRE DES DEPUTES

Séance du 11 juillet

La Chambre reprend la discussion du projet relatif au privilège de la Banque de France pour une durée de 25 ans.

M. Magniaudé dépose une motion tendant à réduire la durée à 15 ans. La motion est repoussée par 340 voix contre 170.

L'article 1^{er} du projet est voté.

M. Barthe dépose une motion tendant à faire cesser le privilège au 31 décembre 1930.

M. Thomas soutient cette motion qui est combattue par M. Klötz.

M. Mistral dépose une demande de scrutin public : mais le quorum n'est pas atteint et la séance est suspendue. A la reprise de la séance, l'amendement soutenu par M. Thomas est repoussé par 338 voix contre 173.

Chronique locale

NOTRE PAIN QUOTIDIEN !...

Notre article d'hier serait inexact en quelques points, paraît-il. Nous en reparlerons demain.

Une leçon

On a souvent cité des faits de spéculation honteuse dont les étrangers sont parfois victimes. « C'est un Anglais, c'est un Américain, il peut payer » était l'excuse familière des exploités pour justifier la lourde majoration des marchandises achetées par les étrangers.

La guerre ne semble pas avoir modifié cet état d'esprit : au contraire. Mais aujourd'hui Anglais et Américains ne sont pas disposés à se laisser tondre.

La scène se passe dans un hôtel d'une ville du Centre. Une splendide auto s'arrête à la porte. Deux officiers américains fort élégants entrent et se rendent dans la salle à manger. On sert le repas — frugal comme il convient, un repas de 5 à 6 fr. en temps de paix. On présente l'addition. Total : 72 francs.

Les deux Américains hochent la tête, échangent quelques mots, sourient et paient avec pourboire proportionnel.

Ils reviennent le lendemain. On s'empresse autour de ces clients généreux et taillables à merci. Ils déjeunent aussi simplement que la veille et se lèvent sans avoir demandé l'addition.

Courtoise réclamation du maître d'hôtel.

— Nous avons payé, dit l'un des Américains.

— Mais non, proteste avec insistance le représentant de l'hôtelier.

Les deux officiers restent impassibles.

— Nous avons payé hier, dit l'un, pour les deux fois...

Et ils offrirent de demander l'avis du commissaire de police.

On n'insista pas et on fit probablement bien. Les deux officiers américains ont donné à l'exploiteur une bonne leçon qui ne l'a probablement pas guéri de sa rapacité mais qui pourrait bien être imitée par tous les exploités.

Citations à l'ordre du jour

Notre compatriote Faivre Alphonse, sergent au 6^e d'infanterie, originaire de Cahors où sa famille habite faubourg Labarre, a été cité en ces termes à l'ordre du jour :

« Sergent Faivre Alphonse : a fait preuve d'intelligence et de sang-froid dans la préparation et l'exécution, le 27 juin 1918, d'une embuscade périlleuse et a contribué largement au succès de l'opération. »

Nos félicitations au vaillant sous-officier qui a déjà été l'objet d'une citation.

Promotion

M. Maynard, adjudant au 7^e d'infanterie, est promu au grade de sous-lieutenant et maintenu au corps.

Recette ruraliste

M. Lacam Henri, receveur ruraliste de 2^e classe à Cahors (St-Georges), est nommé receveur à Frayssinet-le-Gourdonnais.

Distribution des prix

La distribution des prix aux élèves du Lycée Gambetta a eu lieu vendredi matin, à 9 heures, sous la présidence de M. Hallberg, professeur honoraire à la Faculté de Toulouse.

Sur l'estrade avaient pris place les autorités civiles et militaires, les chefs des administrations et les membres du corps enseignant.

M. Chaussade, professeur de 1^{re}, a prononcé le discours d'usage qui a été vivement applaudi, nous en parlerons dans notre numéro de demain.

M. Hallberg a prononcé un excellent discours en vers qui a été salué par de vifs bravos.

Pupilles de la Nation

L'Office Départemental des « Pupilles de la Nation », convie tous les orphelins de la Guerre résidant à Cahors et n'ayant pas encore atteint leur vingtième année, à assister dimanche, à 5 h. 1/2 sur les Allées Fénélon, à la cérémonie qu'il organise en leur honneur, sous la présidence de M. le Préfet.

Une enceinte leur sera réservée à laquelle leur donneront accès des cartes qui sont dès maintenant à leur disposition, à la Préfecture, à la Mairie et dans tous les Etablissements scolaires.

Appel de la Fédération des Mutilés et Réformés du Lot

Les délégués de la Fédération du Sud se sont réunis à Toulouse le 30 juin. Sur 7 départements représentés, 3, dont le Lot, se sont prononcés contre l'admission, dans les Associations, de l'ensemble des catégories : Mutilés, R. N° 1, R. N° 2, anciens combattants, veuves, orphelins et ascendants, admises au Congrès de Lyon.

Voici nos raisons : En admettant dans nos Associations les Mutilés, les R. N° 1, les R. N° 2 et les auxiliaires pour blessures de guerre ou maladies contractées ou aggravées au front, nous entendons grouper tous ceux que la

Suerre a diminués physiquement, qui ne pourront jamais travailler normalement, et qui doivent, de ce fait, être l'objet de mesures spéciales relatives à la pension ou gratification, à la rééducation, au placement.

Les veuves et les orphelins de la guerre nous intéressent vivement: nous nous engageons à soutenir leurs droits, à leur fournir tous renseignements utiles, à faire pour eux toutes les démarches nécessaires, mais nous ne croyons pas qu'il y ait lieu de les admettre comme membres actifs:

— les veuves, parce qu'elles ont le devoir d'être très rigoureuses pour l'admission comme membre et que nous ne croyons pas que des hommes soient qualifiés pour être juges de l'admission ou du refus d'admission.

— les orphelins, parce que le seul moyen efficace de les protéger et de remplacer le père disparu est d'agir au sein des comités cantonaux et départementaux des Pupilles ou nous demandons à être représentés.

— les anciens combattants aussi méritants, en général, plus méritants parfois que les mutilés et réformés, tiennent à nous par trop de liens amicaux et fraternels pour que nous dissimulions la réalité des faits. Ou les mutilés conserveront la direction et alors les anciens combattants pleins de force, de vigueur, d'initiative, trouveront fatalement qu'en dépit de la meilleure volonté leurs intérêts sont un peu négligés — ou ils prendront la direction, comme c'est leur droit et par suite leur action sera forcément paralysée par les questions relatives à la pension, à la rééducation, au placement des mutilés et réformés. Leur intérêt est donc de se grouper à côté de nous et en relations amicales avec nous.

Le groupement de toutes les catégories admises au Congrès de Lyon n'aurait, selon nous, qu'un avantage: celui de grossir le membre des adhérents en dissimulant la proportion des mutilés. Mais cette question du nombre ne serait importante que s'il s'agissait d'intimider les pouvoirs publics, d'intervenir dans les luttes électorales de l'avenir, d'exercer une action surtout politique. Cette intimidation, cette intervention, cette action ne sont pas, que nous sachions, dans les intentions des mutilés et réformés. Pour notre part, nous les repousserions comme indignes de nous.

Notre conclusion est donc que les veuves, que les anciens combattants ont intérêt à se grouper à côté de nous et en relations amicales et fraternelles avec nous.

Pour ces raisons: Nous refusons notre adhésion à la Fédération du Sud telle qu'elle a été constituée le 30 juin à Toulouse;

Nous refusons notre adhésion à l'Union fédérale telle qu'elle a été constituée le 25 février au Congrès de Lyon;

Nous ne reconnaissons comme membres actifs que les mutilés, R. N° 1, R. N° 2, les auxiliaires pour blessures de guerre ou maladies contractées ou aggravées au front.

Nous demandons aux associations qui partagent notre manière de voir de nous faire parvenir leur adhésion ou leurs communications.

Une circulaire ultérieure examinera les questions relatives à l'organisation et au fonctionnement du nouveau groupement que nous entendons créer.

Le Bureau de la Fédération du Lot.

Adresser adhésion ou communications à M. Sers, Président, 40, rue du Président-Wilson, Cahors.

Nous recevons, d'autre part, la lettre suivante:

*Monsieur le Directeur
du « Journal du Lot ».*

Nous avons l'honneur de faire appel à votre loyauté pour l'insertion de ces quelques lignes.

Est-ce une manœuvre déloyale de fonder une nouvelle association de Mutilés?

Ou bien les Associations sous la Présidence de M. le Directeur du journal « Le Pays » auraient seules le privilège de rester « uniques »?

Etant sans rancune et ne désirant aucune polémique entre mutilés, nous dirons pour aujourd'hui que notre programme est tout différent des Associations existantes dans le Lot.

L'Association Générale du Lot des Mutilés de Guerre aura toujours pour devise la belle phrase du dernier discours du Président Wilson:

« S'affranchir de l'autorité des hommes qu'on n'a pas choisis pour être gouvernés »

Veillez agréer, Monsieur le Directeur, nos salutations distinguées.

Le Président, E. CAVARROC.

Le Vice-Président, BRU.

Le Secrétaire, G. TERRET.

La taxation des œufs et la fin des jours sans viande

Afin de mettre fin à la hausse continuelle des œufs, il est probable que le ministre du ravitaillement taxera les œufs chez les intermédiaires.

Le ministre du ravitaillement est, d'autre part, depuis longtemps décidé à mettre fin au régime des jours sans viande. On avait fixé la date du 15 comme terme de la restriction. Il est plus vraisem-

blable que le régime des trois jours maigres expirera à la fin du mois. Le 19, croyons-nous, cette bonne nouvelle sera officiellement donnée.

AVIS DE DÉCÈS

Mademoiselle Antonia MARRON; Monsieur Jean CAPELLE et Madame CAPELLE, née COMBARIÉU; les familles ALBERT, BESSE, COMBARIÉU, DELORD, ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Mademoiselle Marie MARRON

et les prie de vouloir bien assister à ses obsèques qui auront lieu *samedi, 13 juillet, à 9 heures du matin.*

On se réunira à la maison mortuaire, 17, rue Jean-Vidal.

Réfugiés demandant un emploi:

Une réfugiée de 22 ans demande emploi quelconque. S'adresser à Mme Lucienne Ségaert, Hôtel de l'Université.

OUVRIER TONNELIER

Demandé chez Négociant de Cahors pour réparer futailles.

S'adresser au bureau du journal.

Conseil d'hygiène

Les affections des voies respiratoires reçoivent souvent de la chaleur un véritable coup de fouet. C'est ainsi qu'en été beaucoup d'asthmatiques voient leurs accès augmenter de fréquence et d'intensité. Aussi leur recommandons-nous la Poudre Louis Legras, qui réussit à coup sûr: elle soulage instantanément et guérit progressivement l'asthme, le catarrhe, l'oppression et les quintes de toux de bronchites chroniques. Une boîte est expédiée contre mandat de 2 fr. 35 adressé à Louis Legras, 139, Bd Magenta, à Paris.

Le propriétaire-gérant: A. COUESLANT.

GRANDS MAGASINS DUFAYEL PALAIS DE LA NOUVEAUTÉ

PARIS — Boulevard Barbès, Rues Christiani, Clignancourt, de la Nation, Belhomme — PARIS

Lundi 8 Juillet et Jours suivants

SOLDÉS

DE FIN D'ANNÉE

A TOUS LES RAYONS

Catalogue franco sur demande.

Dernière Heure

COMMUNIQUÉ DU 11 JUILLET (22 h.)

Paris, 11 juillet, 23 h.

Une reconnaissance dans la région de Bussières nous a permis de ramener cinq prisonniers et une mitrailleuse.

Activité d'artillerie intermittente en divers points du front.

Dans le courant du mois de juin, notre aviation a abattu 150 avions ennemis et en a endommagé gravement 181. De plus, elle a incendié 31 ballons captifs.

Notre aviation de bombardement a lancé plus de 600 tonnes de projectiles, soit deux cent treize mille six cents kilos de jour et trois cent quatre-vingt-dix mille quatre cents kilos de nuit.

Communiqué américain

Dans les Vosges, nous avons repoussé une attaque de l'ennemi, qui n'a pu atteindre nos lignes et a subi des pertes.

La journée a été calme sur les autres points de notre front.

A la suite d'une expédition de bombardement, cinq de nos avions manquent.

Communiqué anglais

La nuit dernière, nos troupes ont ramené quelques prisonniers au nord-est d'Ypres sans subir de pertes.

Pendant la journée, les troupes australiennes ont pénétré profondément dans les lignes allemandes, aux environs de Merris, capturant plus de soixante-dix prisonniers et des mitrailleuses.

D'autres prisonniers ont été faits au cours de rencontres sur diverses parties du front.

Le 10 juillet, sept appareils ennemis ont été abattus et quatre autres forcés d'atterrir désarmés.

Quatre des nôtres ne sont pas rentrés.

De fortes averses ont gêné les observations et photographies aériennes ; néanmoins, nous avons mis à profit la moindre éclaircie et avons lancé dans la journée dix tonnes d'explosifs sur différents objectifs.

Par suite de la pluie, aucun vol n'a été exécuté pendant la nuit.

*

Paris, 11 h. 45.

Sur le front

Le front franco-anglais est calme. Quelques actions d'artillerie.

*

Allemagne et Suède

De La Haye : L'Allemagne interdirait le transit des marchandises suédoises avec la Hollande, par suite de l'accord de la Suède avec les Alliés qui refuse l'exportation du minerai de fer en Allemagne.

*

La prochaine offensive

De Londres : L'Associated Press dit que 4 millions de soldats seront aux prises dans la prochaine offensive.

Le bombardement des villes boches

De Londres : L'aviation anglaise a bombardé hier avec succès la ville d'Offenbourg.

*

Le 14 Juillet en Angleterre

De Londres : De tous les points de l'Angleterre arrivent des nouvelles, montrant que la fête du 14 juillet sera somptueusement célébrée.

La Croix-Rouge française espère récolter une douzaine de millions de francs.

La presse publie des lettres des personnalités françaises.

Le maréchal Joffre écrit : Unis dans la souffrance comme dans la gloire, les soldats franco-anglais voient avec confiance lever l'aurore de la victoire commune et définitive.

*

Les Souverains belges en avion

La censure autorise la publication du voyage aérien des souverains belges qui a eu lieu mercredi soir.

*

Paris, 13 h. 30.

Des braves récompensés

A la suite des combats du printemps où fusiliers et canonniers donnèrent vaillamment, des récompenses sont décernées à la formation de marine. Le commandant de bataillon Fusillé, le capitaine de Corvette Monier reçoivent la croix d'officier de la Légion d'h. Les lieutenants de vaisseau Darlan et Vigouroux de la batterie des canonniers sont promus au grade supérieur ; Auxonier, Ganguil sont nommés chevaliers de la Légion d'honneur ; également le maître principal Cottonnet.

*

3^e emprunt américain

De Washington : Le 3^e emprunt de la Liberté a donné 4 milliards 176.516.850 dollars (soit près de 21 milliards de francs).

L'Amérique accorde un nouveau crédit à l'Italie de 10 millions de dollars.

Les prêts américains aux Alliés dépassent 30 milliards de francs. La France seule a reçu 1 milliard 765 millions de dollars (près de 9 milliards de francs).

*

Les Boches veulent des conquêtes

De Bâle : Le *National Zeitung* publie un important article montrant que si le Reichstag voulait, il serait rapidement maître du pays. Il pourrait alors proposer à Wilson une paix sur la base du droit des peuples. Mais contrairement à cela, le Reichstag, dit ce journal, désire une politique de conquêtes.

COMMUNIQUÉ DU 12 JUILLET (15 h.)

Nous accentuons notre progression

Nous avons accentué notre progression au nord de Chavigny, à l'est de Faveroles. Nos troupes ont occupé dans la soirée d'hier le village de Longpont et la ferme Javaye.

Deux coups de main exécutés au nord de Montdidier, l'autre en Champagne, ont rapporté une quinzaine de prisonniers.

L'activité de l'artillerie ennemie a été vive sur la rive gauche de la Meuse.

Communiqué belge

Actions habituelles de l'artillerie les 10 et 11 juillet.

Le 10 juillet, au matin, un de nos pilotes a descendu en flammes un ballon ennemi.

Communiqué anglais

Dans une heureuse opération de détail, que nous avons entreprise hier au sud-ouest de Merris, nous avons capturé plus de 120 prisonniers et 10 mitrailleuses.

Un raid tenté par l'ennemi, hier, au sud de Bucquoy a été repoussé. Pendant l'après-midi nous avons exécuté avec succès un raid au nord-est de Merris. Dans la nuit les troupes galloises ont fait une incursion dans les tranchées allemandes près de Hamel et ont enlevé 16 prisonniers et une mitrailleuse. Nous avons détruit de nombreux abris et infligé des pertes à l'ennemi. Nous avons également réussi des raids près de Meteren. De nouveaux prisonniers ont été faits par nos troupes au cours de ces engagements et au cours de rencontres de patrouilles dans le voisinage de Gavrelle et dans le secteur de Kemmel.

CHEMINS DE FER D'ORLÉANS

Relations entre Paris-Quai d'Orsay et les stations thermales de la Bourboule, du Mont-Dore et de St-Nectaire.

Pour la saison d'été 1918, la Compagnie d'Orléans a rétabli au départ de Paris ses trains directs pour la Bourboule et le Mont-Dore.

Ces trains fonctionneront au retour au départ du Mont-Dore jusqu'au 20 septembre inclus en service de nuit et jusqu'au 30 septembre en service de jour. Ils se trouveront en correspondance tant à l'aller qu'au retour, du 15 juin au 15 septembre inclus, avec le service automobile organisé entre le Mont-Dore et St-Nectaire.

Les relations s'établissent comme suit :

Service de nuit — ALLER : Départ de Paris-Quai d'Orsay à 18 h. 05. Arrivée à la Bourboule à 6 h. 41, au Mont-Dore à 6 h. 30, à St-Nectaire à 8 h. 15.

RETOUR : Départ de St-Nectaire à 17 h. 45, du Mont-Dore à 20 h. 42, de la Bourboule à 21 h. 01. Arrivée à Paris-Quai d'Orsay à 7 h. 37.

Service de jour — ALLER : Départ de Paris-Quai d'Orsay à 8 h. 14. Arrivée à la Bourboule à 18 h. 19, au Mont-Dore à 18 h. 38, à St-Nectaire à 20 h.

RETOUR : Départ de St-Nectaire à 7 h. 45, du Mont-Dore à 9 h. 38, de la Bourboule à 9 h. 56. Arrivée à Paris-Quai d'Orsay à 19 h. 25.